

La Lettre d'IF

Pratiques et recherches en pédagogie des gestes mentaux

Editorial

Chers lecteurs,

Votre nouvelle Lettre vous propose deux articles bien différents. Il s'agit, d'une part, de l'interview de Bernadette Balzer, orthophoniste, exposant comment, orientée par ses aspirations personnelles, elle a rencontré la Gestion mentale, qui a éclairé son propre chemin et celui de ses patients. Elle pointe le fait que ses séances ont retrouvé du sens et que ses patients y sont devenus acteurs.

Monique Ladhari, de son côté, fait un compte-rendu de ses ateliers d'écriture et insiste sur la restauration de l'image de soi qu'ils permettent, en atteignant « le fond, le sens de soi-même et des choses », comme elle le dit si bien.

Ces deux témoignages se rencontrent donc autour de la plus belle conception de la Gestion mentale, au-delà de la « boîte à outils » : permettre à la personne d'exercer, parfois de retrouver, son pouvoir de penser, son pouvoir d'être soi.

Ce numéro a également le plaisir de vous annoncer la naissance d'une nouvelle formation certifiante, au sein d'IF Provence, dont le fonctionnement vous est exposé par la présidente, Janine Leca

Enfin, n'oubliez pas que nous comptons sur vous et attendons vos comptes-rendus d'expériences ou demandes d'interview, vos articles théoriques, vos anecdotes ou tout simplement une citation que vous aimez, en lien avec la Gestion mentale.

Bonne lecture.

Christine Chambille

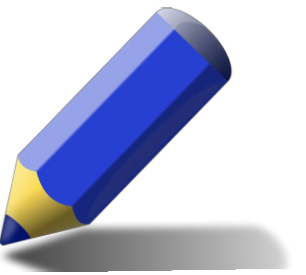
Sommaire

Page	2	Atelier d'écriture	Monique LADHARI
Page	8	Orthophonie et Gestion mentale	Bernadette BALZER
Page	13	Quelques citations	
Pages	14 à 16	Echo des associations	

De la valeur d'un atelier
d'écriture ludique
et créatif,

sous le regard de
la Gestion mentale

Atelier d'écriture



Vous entrez dans une salle et vous découvrez autour d'une grande table un groupe silencieux de personnes, cinq à dix, adultes ou enfants, assis à leur guise. L'un écrit, l'autre cherche ses idées les yeux dans la vague, tel se relit, tel autre qui a terminé regarde autour de lui. Que font-ils ? Ils vivent un atelier d'écriture. Dans quelques instants l'animateur annoncera le temps de la lecture et chacun lira son texte au groupe, prenant son tour à son gré. Peut-être l'un demandera-t-il à s'abstenir. On écouterait, sourira, éclatera de rire, partagera l'émotion, admirera, éventuellement commentera. On se détendra quelques minutes, puis l'animateur proposera un autre thème. La séance durera deux heures ou plus si ce sont des adultes, une heure ou moins si ce sont des enfants. Et la semaine suivante ils reviendront, réjouis. Que se sera-t-il donc passé pour eux ?

Les ateliers d'écriture ont éclos dans les années 60-70 et se sont propagés à vive allure dans des cercles divers. De même esprit, ils ont des tonalités marquées par chaque animateur. Une mode ? Plutôt un besoin de retour à l'écriture, de retrouver un lieu d'expression personnelle et de créativité, de renouer avec le fond, le sens de soi-même et des choses.

Questions-réponses tournantes

- C'est quoi les lépidoptérophiles ?
- C'est quelque chose de très rare et précieux.
- C'est quoi un ornithorynque ?
- C'est les habits que je mettrai demain.
- Pourquoi faire bouillir de l'eau ?
- Parce qu'il y a des nuages gris.
- Si maman était un extraterrestre,
- Alors tu aurais une glace !

I - Pourquoi ?

Sous ce que l'on voit il y a ce que l'on ne voit pas, et qui le structure. Les ateliers d'écriture comportent des valeurs philosophiques, pédagogiques, cognitives, psychologiques voire psychothérapeutiques.

Les principes philosophiques

Créés par le mouvement Oulipo, les ateliers d'écriture rejoignent le principe humaniste d'Antoine de La Ganderie : « Nous avons tous besoin de ton génie. Tu as une intelligence du monde, une sensibilité de la vie, que tu es seul à posséder. Il te faut parvenir à la communiquer » 1). Quant à la culture, les jeunes en

souffrance de l'écrit sont ceux qui ne s'y sont pas inscrits par la voie royale de l'école. Mais nous pouvons leur apporter l'autre voie, la buissonnière, celle qui leur permettra d'entrer dans la culture parce qu'ils auront pu d'abord s'y poser et ainsi se l'approprier, l'assimiler au lieu de s'y couler, de s'y noyer, d'y perdre leur identité. « Il est exclu d'aller chercher l'intelligence dans une adaptation purement rationnelle aux êtres et aux choses, tant que la structure fondamentale du projet d'être soi n'est pas reconstruite » 2).

La motivation

L'atelier d'écriture est un outil privilégié pour réconcilier un jeune avec l'écrit, et l'aider à se reconstruire une motivation. Il offre des conditions d'apprentissage épanouissantes : restauration d'un intérêt par des situations de réussite, même petites, et du sentiment de sa propre valeur, progression douce des thèmes proposés (nous y reviendrons plus loin). Il est seul évaluateur de lui-même, dans son for intérieur : « Ils ont ri, je les ai fait rire ! Moi, je peux écrire ce que je pense, comme ça, et ça fait de l'effet : miracle ! ». Il est libre de prendre ses modèles, ses références où il veut : pair ou adulte. Il s'adresse à des destinataires concrets, le

Le plus important dans la vie

Je me souviens de mon arrivée en France. Je me souviens du jour où j'ai vu le rat de Kacim... de ma première rentrée scolaire en France... de cette guerre à Brazzaville qui a fait tant de morts... de mon frère qui est resté en Afrique... de mon cousin qui nous a quittés à l'âge de 14 ans.
Christ

groupe, qui ne juge pas. Il peut assumer le risque de la confrontation puisqu'il peut aussi refuser de lire (une panne d'inspiration ou un cri trop intime: « je voudrais que ma mère revienne »). « L'élève apprend un peu n'importe quand et n'importe comment, il apprend quand on ne s'y attend pas et que la chose n'est pas prévue » 3). Autre pan de la motivation : « Certains, considérés comme *non motivés*, parviennent à naître à la motivation par les progrès et les réussites réalisés à un moment donné... par la prise de conscience du mode d'emploi, du comment ils peuvent faire à l'avenir » 4). Enfin, le jeune étant passé de l'autre côté de la barrière, *entre auteurs*, acquerra un autre regard, de *complice*, sur l'écrit, littérature ou poésie.

L'imagination créatrice

A. de La Garanderie reprend Nietzsche : « Tout ce qui est fini, parfait, excite l'étonnement, tout ce qui est en train de se faire est déprécié. Or personne ne peut voir dans l'œuvre de l'artiste comment elle s'est faite : c'est son avantage, car partout où l'on peut assister à la formation, on est un peu refroidi » 5). J'ajouterai : «... contrairement aux écrits scolaires qui sont toujours justes ou faux, jugés et notés ». J'en ai reçu plusieurs témoignages. Bien sûr, les essais, ce qui est en train de se faire, le cheminement, ont une valeur et sont nécessaires à l'imagination créatrice. Celle-ci est le moteur de l'atelier, comme on verra plus loin. Cette imagination au service de la pensée est celle dont l'enfant se servira dans son parcours scolaire pour comprendre et pour réfléchir, car il s'agira d'oser s'impliquer pour transformer, digérer l'information, puis de savoir prendre du recul pour produire, et se relire. « L'imagination créatrice comme activité présidant à tout essai de connaissance

est à développer » 5). L'enfant en difficulté scolaire acquiert ici une double expérience pédagogique irremplaçable et qui l'arme contre le découragement : d'une part il est normal, indispensable de prendre son temps pour évoquer avant de répondre, et d'autre part il y a toujours une réponse possible ; on a le droit d'émettre des hypothèses. Ainsi « on installe des habitudes, des pratiques, souvent inconscientes, d'organisation et d'évocation » 7) qui déboucheront sur une imagination-anticipation constructive.

L'image de soi

Nous avons pu constater au Centre médico-psycho-pédagogique où j'ai mené plusieurs ateliers d'écriture, les effets psychothérapeutiques produits. Bien sûr un atelier d'écriture ne sera jamais une psychothérapie quand les blessures ou l'angoisse sont essentielles. Mais l'image de soi peut être pensée. « L'enfant, l'adolescent, l'adulte sur qui pèse le poids du jugement social les identifiant à la bêtise, y perdent leur droit de penser » 8). Or l'expérience d'un atelier d'écriture ludique et créatif permet cette réappropriation : mon image de moi-même se valorise par l'effet que je produis sur les autres, la confiance que j'acquiers en ma parole. En outre tout ce processus se déroule dans le jeu, un jeu placé sous le signe du plaisir, de la gratuité, de l'absence de jugement. « L'enfant a droit aux essais, aux tentatives, et même à l'erreur... Prendre des risques fait partie du jeu, tenter de nouvelles stratégies également. Cela est même particulièrement bien vu » 9). Les enfants découvrent qu'ils peuvent écrire « sans que rien n'advienne de dangereux » (témoignage d'un adolescent).

II – Comment ?

Encore faut-il que l'atelier soit mené avec un certain doigté. Il y a des conditions de mise en œuvre bien précises à respecter pour que cette jolie mayonnaise prenne, surtout dans le contexte d'enfants ou d'adultes en souffrance

Histoire tournante

Il était une fois une vieille bique
*Qui aimait par-dessus tout les papillons du bout du monde,
Et personne ne voulait l'aider.
Un jour un éléphant rose frappa à sa porte,
Alors elle sortit son grand couteau pour se défendre.
Mais l'arbre mourut
Et elle devint malheureuse.
C'est pourquoi elle sortit pour aller aux toilettes,
Et depuis ce jour je rêve de ce pays merveilleux.*

de l'écrit.

L'animation

Il existe plusieurs associations qui donnent des formations à l'animation d'ateliers d'écriture. Le fait d'avoir écrit soi-même dans un atelier est à mon avis indispensable. La

Mon nom à l'envers : 1) portrait du personnage, 2) une aventure

Tsirhc

C'est un homme de 51 ans, il pèse 91 kg. Sa couleur de peau est transparente. Il est mesquin, grinche et généreux. Il aime les choux-fleurs et la glace. Il aime s'habiller en polo, il aime les disques, le jogging. Un jour il a regardé le soleil dans les yeux en lui lançant un défi. Et le soleil l'a rendu aveugle. *Christ*

Gestion mentale donne une lucidité sur ce qu'on demande, une maîtrise des temps d'évocation, une ouverture d'écoute qui permet de prendre en compte les productions et évite de vouloir corriger, ce qui capterait la parole d'autrui. « A mesure qu'on a plus d'esprit, on s'aperçoit qu'il y a plus d'hommes originaux », prenons-le pour nous enseignants... »¹⁰ L'enseignant quitte, pour le temps de l'atelier, sa posture professionnelle et devient animateur. Il prend acte du texte produit, lui laisse *sa magie*. Pas de dialogue pédagogique, pas de correction pendant un atelier, tout au plus il peut interroger un enfant « pour qu'il précise sa pensée »¹¹ si l'expression est incompréhensible : « Tu voulais dire quoi ? – Je voulais dire que... - Alors tu peux l'écrire comme ça, on comprend mieux ! ».

L'expérience montre que 12 heures pour un atelier de base est un bon nombre pour un démarrage : depuis un regroupement sur un week-end pour des adultes jusqu'à plusieurs petites séances pour des enfants. Prévoir qu'on ramassera les écrits et qu'on en fera un **recueil**. Ce qui explique qu'on se limite à 12 heures ! Enfin mettre à disposition sur la table gâteaux secs, bonbons, boissons.

Présenter l'atelier

Donner la règle du jeu : « Un atelier d'écriture c'est un loisir papier-crayon intelligent (cf. scrabble, mots croisés, etc.). Son but : vous faire découvrir qu'écrire peut être un plaisir, et que vous en êtes capables. Comment ça fonc-

tionne ? On rassemble 5 à 10 personnes + un animateur, qui propose un thème d'écriture et un temps pour penser, puis un temps pour écrire (de 2 à 20 minutes voire plus), l'animateur écrivant avec le groupe. Puis chacun lit à tour de rôle. Quel intérêt ? Chaque personne a un point de vue unique sur le monde, a le droit de le dire et de l'écrire. Vous donnez un texte et vous recevez tous les autres en cadeau. Vous vous enrichissez par les idées des autres, c'est une pédagogie par le plaisir. Il n'y a pas de jugement ni d'évaluation : pas de juste ou de faux. On a le droit de ne pas écrire, de ne pas lire, d'écrire autre chose. On écoute comme on voudrait être écouté avec un RESPECT ABSOLU. A la fin de chaque réunion je garderai vos feuilles, puis je les relirai avec chacun de vous, et je ferai un recueil dont chacun de vous aura un exemplaire. Enfin l'atelier d'écriture n'est pas un atelier d'orthographe, elle sera corrigée pour le recueil. Ce qui compte c'est votre message. » ...

On peut ajouter pour les ados et les adultes en formation : « Cet entraînement est important pour votre formation et votre métier futur. À l'écrit : contrôles, examens, rapports de stages, écrits professionnels divers. Pour une communication orale claire : oraux, réunions de synthèse dans les équipes de travail. Enfin pour la qualité de votre expression, la manière dont vous exposerez : décrire objectivement ce qui est, ce que vous avez vu, entendu, et exposer vos commentaires, vos impressions ».

C'est bien l'imaginaire d'avenir qui est à l'œuvre ici, la souplesse mentale qui est sollicitée.

Le démarrage

C'est le moment plus délicat, déterminant pour la suite, où la confiance en soi et l'adhésion sont à *câliner*. J'ai animé mes premiers ateliers avec des jeunes dyslexiques-dysorthographiques, et j'ai dû prévoir un démarrage qui aille les chercher *en-dessous* de l'écriture pour que tous entrent dans la ronde.

Cadavre exquis tournant

Berthe aux grands pieds
Chanta un air d'opéra
Devant l'horloge astronomique
Il y a une centaine d'années
Avec des baguettes chinoises
Pour exécuter la consigne

Je me souviens des années 2000

Je me souviens de mon anniversaire en 2000. Je me souviens de mon berger allemand...de mes hamsters... des dessins animés Dragon Bull 2... de toutes les fois où j'ai changé de collège... de ma mère... du portable que j'avais. *Kacim*

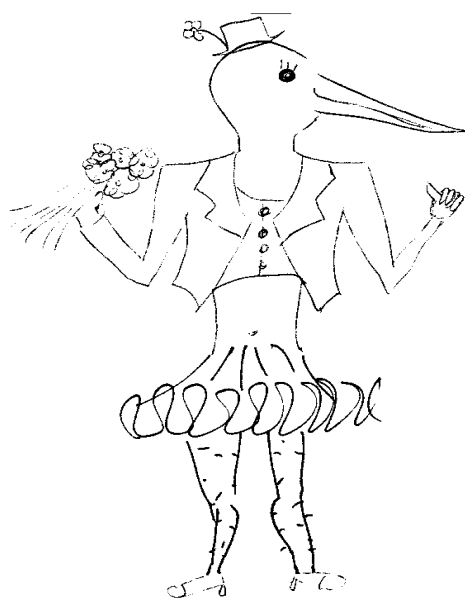
(Vigotski, zone proximale de développement : si vous présentez un savoir-faire nouveau, descendez d'un niveau dans le contenu). Je me suis rendu compte par la suite que ce démarrage au ras des pâquerettes permet à beaucoup d'adultes, anxieux sans oser l'avouer au départ, de se détendre et de dépasser immédiatement leur crainte du jugement d'autrui.

Je lis d'abord un petit texte, par exemple « Rangement » de Bernard Friot : une maman exige de son garçon qu'il range sa chambre, et ne le retrouve qu'après y avoir remis elle-même le bazar ! Il est important, en cours d'atelier, de penser à lire des exemples de textes d'auteurs* (ou d'enfants, voir d'internet), l'imagination n'invente pas à partir de rien, elle préfère rebondir sur des exemples.

J'ajoute : « Quand vous avez fini d'écrire, vous relisez votre texte en pensant que vous allez le lire au groupe ».

L'exploitation

Relire les textes, les copier et les mettre en page est un gros travail, mais je l'ai toujours fait. Le recueil fait partie de la mise en valeur de chaque participant : les enfants sont formidablement fiers de montrer un livre imprimé où ils ont écrit (les auteurs ont tous des correcteurs d'orthographe professionnels !). La relecture des textes en individuel avec les enfants sera le moment où peuvent se faire les dialogues pédagogiques, en particulier sur « comment as-tu créé ce texte ? ». L'orthographe sera corrigée pour le recueil par l'adulte, le meilleur moment pour travailler celle-ci sera plus tard, sur les brouillons, quand le beau livre existe déjà et que le moment de la création ne pourra plus être pollué par des corrections. La syntaxe est à respecter, même maladroitement, sauf si le texte est incompréhensible, sous peine de confisquer la parole de l'enfant. Demander au jeune s'il est d'accord de tout faire figurer.



Portrait tournant

Les thèmes

Concrètement il s'agira de commencer par mettre les participants de tout nouvel atelier en situation ludique, aléatoire donc au maximum de la permissivité et du retour joyeux aux jeux d'enfance.

1) Clin d'œil à l'aléatoire, à la pensée divergente : textes tournants. Sur une feuille blanche nous dessinons un **Bonhomme** : d'abord la tête, puis nous replions la feuille et la passons au voisin qui poursuivra en dessinant le torse avec les bras, le suivant fera les jambes, le dernier fera les pieds et passera la feuille pliée au voisin qui découvrira « le cadeau ! ». Rires et détente. Ensuite nous reprenons la même règle du jeu, mais en mots. Sur une nouvelle feuille on pose une **Question** : « C'est quoi... ? », feuille pliée et passée, **Réponse** : « C'est... ». Question suivante : « Pourquoi... ? », « Parce que... », et encore « Si... », « Alors... ». On ouvre, on lit et on découvre que l'aléatoire contient pas mal de gangue et quelques pépites. Désormais l'inédit, le farfelu, le mal fagoté fait partie du jeu.

2) Entrée en 1^{ère} personne : **J'aime / j'aime pas** : liste de 5 choses pour chaque colonne, on lit. « L'imagination passe par soi..., par le ressenti de l'intime chaleur de la présence à soi » 11)

3) Entrée en littérature : l'animateur lit la moitié d'une mini **Histoire*** : chacun écrit **la suite**, on lit, puis l'animateur lit la suite de l'auteur. Et on se rend compte que sa fin n'en est qu'une possible parmi toutes les autres : jouissive démythification de la sacro-sainte littérature !

4) Enfin on passe à une imagination créatrice qui s'envole : **Si j'étais...** (*le feu, un fantôme, un baiser...*).

Avec ces 4 petites mises en situation nous avons débloqué toutes les appréhensions et le bonheur s'installe.

Nous pourrions poursuivre avec :

- d'autres textes tournants : *Cadavres exquis* (sujet, verbe, complément, lieu, temps, etc.) ; *Histoire* (Il était une fois, un jour, et, mais, alors, et depuis ce jour), utiles à titre de mise en route au début d'une séance,

- des textes personnels : *Quand je serai grand...*, *Je n'ai jamais dit à personne...*, *Liste de mes*

Poésie

Une céréale coco-pops qui boit du lait
Ca n'existe pas, ça n'existe pas.
Une céréale chocpic qui a un frère chèvre
Ca n'existe pas, ça n'existe pas.
Une céréale aussi chimique que les autres
Ca n'existe pas, ça n'existe pas.
Et pourquoi, pourquoi pas ? *Baptiste*

petites manies, Vantardises,

- des textes d'imagination : *Recette de sorcière. Petite annonce : cherche parents... puis cherche enfant... Mon nom à l'envers* : l'écrire ainsi, puis faire le portrait de ce nouveau personnage et en raconter une aventure,

- des jeux avec les mots inspirés du mouvement Oulipo : *Comptine* : à deux on choisit une syllabe et on collectionne des mots la contenant, puis chacun en fait sa comptine ; *Texte sans R, ou sans O*, etc.

- des textes sur les cinq sens : *Écrire sur une musique entendue. Si j'écoute le vent. Le parfum de...* . Voici une recette pour trouver une inspiration : écrire une liste, puis choisir un des mots pour rédiger un petit texte,

- texte et dessin : *Calligramme. Bande dessinée* : refaire les bulles effacées. *Squizzle* : l'un gribouille un trait, le voisin le complète pour en faire un dessin. *Mes initiales décorées. Mon nom tagué*. A noter que les dessins et illustrations, voire les petits dessins clandestins dans les marges, permettront d'aérer le recueil.

- mots tirés du chapeau : *Écrire à partir d'un mot. Chimère* : inventer un animal à partir de 2 noms (tigre+lion=tigron), le dessiner et en faire un texte « scientifique ». *Scripto-clip* : chacun commence un texte et y insère un mot qu'une personne tire du chapeau toutes les x minutes,

- poésie : lire un *Poème, faites le vôtre !* (Une fourmi de 18 mètres, Pour faire le portrait d'un oiseau), *Haïkus*, etc...

- légendes : *Pourquoi la Terre est ronde ? Où vont les nuages ? Etc.*

- histoires à plusieurs voix successives (chacun prend la suite de l'autre) : *à partir d'une carte postale* : l'un choisit un personnage, le nomme, le décrit, puis le voisin invente un épisode de sa vie. À

partir d'un décor imaginaire : l'un décrit un lieu, puis le voisin y place des personnages et une action. *Histoire à 3 voix* : l'un commence une histoire, le 2^{ème} la continue, le 3^{ème} la termine, etc.

- exercices de style : s'inspirer de Raymond Queneau*.

Aller plus loin

Avec des adultes ou des grands élèves : *Ecriture théâtrale* (inspirée de Pierre Frenkiel*) : 3 ou 4 chaises sont en attente au milieu du groupe debout. Chacun à tour de rôle en dispose à sa guise au centre, on s'imprègne des ambiances suggérées. Puis chacun, ayant choisi une disposi-

Histoire tirée du chapeau (un personnage, un animal, un lieu)

Un **chat** dans l'**univers** qui s'appelait **Valentin**, poursuivait la méchante souris appelée Tristan, et comme d'habitude Valentin gagna. Mais maintenant il va combattre leur chef qui s'appelle Audrey, qui mesure 3 m de hauteur et pèse 9 t. Le combat fut terrible. Mais Valentin gagna à nouveau et devint chef de sa tribu.
Florian, 6ème

tion, écrit une petite scène avec autant de personnages. Chaque auteur se choisit ensuite des interprètes, distribue à chacun une copie, les met en scène. Enfin dans la salle disposée en théâtre chaque auteur à tour de rôle annonce son titre, et ses interprètes viennent jouer sa scène. Tous les participants auront vécu la façon dont une pièce est coproduite par un auteur, des acteurs et des spectateurs ! (bien compter trois heures !) Témoignage enthousiaste d'une prof de français en 3^{ème}.

Avec des personnes en pré-formation de travailleur social : entraîner la *Lecture d'énoncés* (document de Chantal Piganeau 13) avec des questions des annales, chacun répond comme il peut avec sa culture générale. Demander de raconter par écrit la *Journée de stage* de la veille, et montrer que ceci est la base d'un rapport de stage. Sur le thème *La télévision, pour et contre*, (ou *Facebook*) après la lecture pointer ce qui dans les réponses est un exemple ou un argument, et discuter ensemble comment en faire des couples, puis regrouper, ajouter une introduction et une conclusion, et voilà, vous avez fait un texte argumentatif ! Bonne occasion pour initier au schéma heuristique.

Avec des élèves de S.E.G.P.A. : *Lire un texte*

qui contient une figure de style (ex : « Les carnets » du Petit Nicolas), pointer *le monologue* et la structure de l'histoire, puis demander de faire une petite histoire du même genre avec des personnages et une situation tirés du chapeau. A noter que presque toutes les recommandations officielles sur les compétences de S.E.G.P.A. sont entraînables en atelier d'écriture.

La liste des petits bonheurs est infinie ! Comme les témoignages des jeunes réconciliés et ragaillardis. « Avant je faisais des fautes, maintenant je ne fais plus que des erreurs ! » dit une petite timide. « C'est la première fois que je m'assieds à une table avec un prof, et qu'on m'écoute ! » dit un jeune de classe-relais.



La place pour mon article est limitée mais je suis à disposition des personnes qui souhaiteraient échanger avec moi.

Monique LADHARI

monique.ladhari@orange.fr

If Alsace

* Raymond Queneau, *Exercices de style*, Poche, 1982

- 1) A de La Garanderie, *Comprendre et Imaginer*, Bayard 1987 p 84
- 2) A de La Garanderie, *Pour une pédagogie de l'intelligence*, Centurion 1990 p 26
- 3) Philippe Meirieu *L'envers du tableau : quelle pédagogie pour quelle école ?* p 130
- 4) Marie-Pierre Gallien, *Libérer l'imagination*, Bayard 1993, p199
- 5) A. de La Garanderie, *Comprendre et Imaginer*, relire tout le chapitre sur la Pédagogie de l'imagination
- 6) MP Gallien, op cit p 157
- 7) Berbaum, *Développer la capacité d'apprendre* ESF 1995, p176
- 8) A de La Garanderie, *Pour une pédagogie de l'intelli-*

Acrostiche

Même la reine des prés
Ondule sa crinière moins bien
Ni ne chante moins haut.
Imaginez bien
Que je suis la plus belle
Une bonne fois pour toutes
Et admirez-moi donc !

gence .p 180

- 9) MP Gallien, op cit p 224
- 10) A de La Garanderie, *Comprendre et imaginer* p87 135
- 11) idem, p 1350
- 12) idem p 91,93
- 13) Chantal Piganeau, *Pour être à l'aise en dissertation*, Le Rocher 1991 p 13

Mini bibliographie suggérée :

- Bernard Friot : *Les histoires pressées 1 et 2*, Milan, pour les lectures
- Faly Stachak : *Ecrire, un plaisir à la portée de tous*, Eyrolles, 2004, très riche pour le choix de thèmes
- R Duchesne et Th.Leguay, *Petite fabrique de littérature*, Magnard, 1996.
- Pierre Frenkiel (atelier d'écriture CICLOP), *109 jeux d'écriture : faire écrire un groupe*, Ed Chronique sociale, 2014

Elèves de CM2-6^{ème} : L'atelier d'écriture, c'est...

L'atelier d'écriture c'est marrant parce qu'on fait plein de choses. *Valentin, CM2*

L'atelier d'écriture c'est vraiment énormément cool parce qu'on raconte notre vie, on boit, on mange, on écrit, on lit et on rigole. *Florian, 6^{ème}*

L'atelier d'écriture c'est cool ! Et c'est pour se faire des copains ! *Julien CM2*

L'atelier d'écriture c'est pour écrire avec plaisir. *Alexandre 6^{ème}*

ORTHOPHONIE & GESTION MENTALE

BERNADETTE BALZER
ORTHOPHONISTE À REIMS
 INTERROGÉE PAR
CHRISTINE CHAMBILLE



CC : Pour commencer, si tu le veux bien, je vais brièvement présenter ce que tu m'as expliqué de ta formation initiale, avant que la Gestion mentale ne croise ta route.

L'école d'orthophonie de Besançon, où tu t'es formée, se distinguait, semble-t-il des autres dans la mesure où l'enseignement reposait sur de nombreux apports pratiques, éclairés ensuite par de la théorie, mais qu'il fallait aller chercher soi-même en grande partie. Cet itinéraire de l'application vers l'explication te convenait.

BB : Oui et c'est pour cela que je suis restée dans cette voie. Je trouvais que notre manière de travailler représentait le meilleur chemin, alors que les autres écoles parlaient de la connaissance théorique, laissant les élèves se diriger là-dedans comme ils le pouvaient. D'ailleurs, dans notre mémoire de fin d'études, portant sur la formation des orthophonistes, ma coéquipière et moi avons exprimé cette opinion.

CC : Donc vous avez critiqué la dimension trop didactique, trop explicative ?

BB : Oui, cette manière unidirectionnelle d'enseigner qui n'était pas basée sur la manière dont la personne vit sa formation et se l'approprie, au contraire de ce que nous vivions.

CC : Est-ce que tu penses que c'est particulièrement grave dans le domaine de l'orthophonie ?

BB : Avec le recul maintenant, je pense que oui. **Cela a à voir avec la façon dont on considère les symptômes, le patient. Est-ce que c'est moi seul, le praticien, qui sait ?** Au moment où je me suis tournée vers la Gestion mentale, j'ai bien compris ce qu'elle pouvait m'apporter à ce sujet.

CC : Oui mais, en fait, tu le vivais déjà comme cela avant d'avoir fait de la Gestion mentale ?

BB : Dans ma formation, je l'ai vécu comme cela, après, il y a eu toute une phase où j'ai mis cela en sourdine car, pour travailler, il a fallu que je

m'adapte, que je me fonde dans le moule.

Il y avait une dissociation entre ce que j'aurais voulu être et ce que j'étais.

CC : Bon je reviens à cette question intéressante : comment considère-t-on le patient ? Si on reçoit un enseignement extrêmement théorique ne va-t-on pas avoir tendance ensuite, quand on s'installe en tant qu'orthophoniste à penser : c'est moi qui sais et je vais lui

apprendre.

BB : Oui, j'ai des souvenirs de ce style dans mes premiers stages. On m'obligeait à préparer mes petites boîtes de jeux avant, pour voir si j'avais bien bâti mon programme de rééducation. Mon côté opposante se manifestait, je voyais surtout les inconvénients de procéder ainsi. En effet, **cela empêche d'aller chercher l'intéressé là où il est.**

Trente ans après, je ne suis toujours pas capable de préparer *mes petites boîtes* d'avance : « on va faire ci, on va faire cela... » et encore moins depuis la Gestion mentale. Je ne pouvais me mettre dans le moule du *programme thérapeutique*. J'étais très mal à l'aise avec cela.

CC : Quand et comment as-tu rencontré la Gestion mentale ?

BB : La Gestion mentale, je l'ai rencontrée une fois à Reims, en 99, alors que j'étais sortie de l'école en 77. C'était donc sur le tard. À cette époque, je n'étais pas bien, je commençais à ne plus aimer mon travail car je faisais la même chose avec de nombreux enfants et cela ne donnait pas les mêmes résultats. Je n'aimais pas la routine, je ne trouvais pas cela constructif.

Puis on a commencé à me présenter des troubles d'apprentissage, alors qu'avant j'étais plus spécialisée dans la surdité, la voix, des situations où il y avait des gestes techniques à faire (laryngectomie, dysphonie). C'est vraiment quand j'ai travaillé avec des enfants ressentant des troubles de l'apprentissage que j'ai senti le problème et que j'ai commencé à ne pas être à l'aise.

Une amie de Besançon avec laquelle j'étais restée en contact m'a conseillé d'aller voir du côté d'un

certain Antoine de La Garanderie, un homme « merveilleux », qui à coup sûr me plairait. J'ai laissé cela en attente mais quand on m'a donné à l'hôpital l'opportunité de faire des formations et que j'ai vu qu'il y avait l'association Phonimage dans la région parisienne, proposant une formation en Gestion mentale réservée aux orthophonistes, avec Christiane Rodolfo et France Pagès, j'ai dit : « J'y vais ».

CC : Comment as-tu commencé à utiliser ce que tu as découvert ?

BB : A cette époque, et pendant au moins trois ans, je suis restée très extérieure, je ne savais pas comment introduire la Gestion mentale dans ma pratique, surtout que j'étais en structure hospitalière, essentiellement sollicitée pour de l'ORL. Je ne savais pas comment faire. Mes collègues qui se forment me disent toutes ressentir la même chose.

J'ai commencé à oser grâce à un livre d'Alain Taurisson : Gestion mentale et pensée mathématique où j'ai carrément appliqué tous les exercices donnés dans cet ouvrage.

J'ai compris que j'avais besoin, dans un premier temps d'être reproductrice pour m'approprier la démarche par la suite. J'ai le souvenir d'excellents entretiens, avec l'utilisation du test de lecture qu'Alain Taurisson propose, permettant de compléter peu à peu les évocations.

CC : Oui, avec un deuxième, un troisième passage permettant d'enrichir et de stabiliser les évocations.

BB : Tout à fait. Je me suis autorisée à faire ce qu'il faisait. Il donne les outils qu'il a utilisés. Après j'ai affiné, je me suis beaucoup inspirée, surtout avec les plus petits, de l'ouvrage d'Anne Ryon et Yvon Quevet : Gévoc sur le chemin de la réussite (Editions Initiative et Formation-Ouest- 2001). J'ai commencé à faire des mini profils avant de commencer les tests d'orthophonie demandés pour un bilan.

CC : Précise ce que tu appelles un mini profil parce que tu sais que la notion de profil est définie actuellement avec exigence.

BB : Pour un profil complet, France disait qu'il fallait au moins sept heures ... Dans un mini profil, il s'agissait de **proposer une activité et de comprendre avec le dialogue pédagogique ce que l'intéressé avait fait mentalement.**

Je suis allée en stage avec Christiane Rodolfo, j'ai beaucoup aimé l'observer et je me suis formée ainsi. Une fois, je lui ai adressée une petite patiente et j'ai assisté à l'entretien pour que nous puissions confronter nos points de vue. Aller observer ce qu'elle faisait quand elle orthographiait, ou parler de sa chambre pour solliciter les évocations concrètes, puis d'autres en paramètre deux par rapport à l'écrit, puis les liens logiques mais toujours en partant des domaines de réussite :

« Qu'est-ce que tu aimes, qu'est-ce que tu réussis ? »

CC : Cela, c'est la façon de faire proposée par Michèle Verneyre.

BB : Michèle Verneyre m'a beaucoup, beaucoup apporté. Je me suis imprégnée de son cheminement mental à la fin de ma formation profil avec France Pagès, au moment où je rédigeais mon mémoire sur le profil de ma fille.

Elle était dans le juste, le cheminement. Cela m'a aidé à me dégager du travers dans lequel tout débutant peut tomber plus ou moins, classer en *visuel, auditifs...* **Ce qui importe pour elle, c'est le chemin, l'itinéraire mental.**

CC : Oui, c'est parce qu'elle met en premier le lieu de pensée, dans l'espace ou dans le temps et le reste prend sa logique à l'intérieur de cela. J'ai eu la même *révélation* grâce à Paul Aguilar qui a attiré mon attention là-dessus et m'a fait lire Michèle Verneyre.

Donc, la première étape a consisté à faire des mini profils avant les séances d'orthophonie ?

BB : Oui, mais avec le sentiment que cela a été très long, je suis restée longtemps spectatrice de ma Gestion mentale.

CC : C'est fréquent, si j'en crois ce que disent les stagiaires qui partent passionnés de leur stage d'initiation puis, après, ont du mal à se lancer.

Le fait de faire un mini profil avant de faire tes tests te permettait-il une autre approche ?

BB : Cela donne une autre dimension, tout d'abord parce qu'on aide le jeune à comprendre pourquoi on va les faire. Je l'aide à devenir demandeur. J'en avais assez de ces enfants passifs, qui viennent parce qu'on les amène mais ne savent pas pourquoi. Ma première question est maintenant : « Qu'est-ce que tu sais du rendez-vous d'aujourd'hui ? »

J'évite dans un premier temps « l'anamnèse », requise en orthophonie.

Je sais très bien, pour l'avoir vécu, que c'est papa, maman qui racontent. Le gamin est là, il attend, il écoute. Il entend parfois des choses pas très sympathiques, sur lesquelles il lui est difficile de rebondir. Alors maintenant, j'avertis les parents que je vais poser beaucoup de questions mais que ce sera l'enfant qui répondra.

Il me manque forcément des renseignements par rapport à la nomenclature de l'anamnèse orthophonique mais je les recueillerai après. De toute façon, la psychologue et/ou la neuropsychologue



sont déjà intervenues et ont collecté des renseignements.

Mon principal souci maintenant c'est : « **comment rendre l'enfant acteur** » et avec la **Gestion mentale, ce ne sont pas que des mots**. Certes, ce n'est pas lui qui a demandé sa prise en charge mais on arrive à ce qu'il exprime sa plainte et ce qu'il aimerait voir changer.

Les *prises en charge* (les termes sont révélateurs !) qui ne marchent pas sont celles où l'enfant est passif et où les parents ne s'investissent pas. Au moment où nous devons faire notre mémoire pour la FFAIF, j'étais très intéressée par le travail que faisait Anne-Françoise Bouillet sur le dialogue pédagogique entre enfants et parents. Je voulais essayer d'analyser l'importance qu'avait la présence des parents dans ma prise en charge.

Ils remarquaient que c'était la première fois qu'ils avaient leur place. Les enfants disaient : « C'est bien que maman soit là parce qu'après, le soir, on en reparle, elle ne fait plus comme elle veut pour mes devoirs ». Cela change l'ambiance du travail du soir. Des parents disent : « J'ai compris son fonctionnement. Je ne fais plus pareil. »

CC : Je ne lui impose pas le mien !

BB : Je ne lui impose pas le mien, on cherche ensemble, ce n'est plus la galère.

CC : Est-ce que le fait de faire un mini profil avant les tests orthophoniques te donne des outils différents pour ta rééducation ?

BB : Oui, car une fois que j'ai posé avec l'enfant des façons dont il réussit ou pas, ce que je lui propose va aller dans ce sens-là. Je vais lui proposer des jeux ou activités adaptés à son fonctionnement. **Et le plus important c'est son implication, après le mini profil, il comprend pourquoi il fait cela. C'est donner du sens à ce qu'on fait.**

Par exemple, si l'enfant découvre au cours du mini profil qu'il est capable de mémoriser un mot difficile, (Ils adorent molubdotémophile !) il se le rappelle et si on le recentre là-dessus, il sait qu'il a des stratégies auxquelles il peut faire appel pour l'orthographe.

CC : Tu utilises le transfert des stratégies de réussite ?

BB : Oui, je te donne un exemple que, maintenant, je cite beaucoup à d'autres jeunes quand on travaille les devoirs et l'espace où on fait les devoirs. Une jeune-fille liait la récupération de ses souvenirs à l'évocation de l'espace de sa chambre où elle avait l'habitude de travailler. Un jour qu'elle avait travaillé dans la cuisine, elle avait été incapable de se souvenir de sa leçon et a pris conscience que l'évocation de la cuisine lui aurait peut-être permis de récupérer ses souvenirs.



CC : Que voulais-tu faire passer avec cet exemple ?

BB : Que ces découvertes qui se font petit à petit aident à bâtir les stratégies positives pour pouvoir progresser.

CC : Bien, résumons-nous un peu.

BB : Donc, dans mon cheminement, j'ai eu une période de latence, puis petit à petit, avec des exemples et des exercices précis je me suis prouvé que je pouvais y arriver. Je me suis autorisée à changer ma pratique dans mon cadre de travail et, par rapport à l'image de ce qu'est une rééducation orthophonique, ce n'est pas simple.

CC : Eh bien pourrais-tu, justement expliquer ce qu'est une rééducation orthophonique ordinaire ?

BB : Tu repères les difficultés (orthographe, lecture), tu établis un diagnostic puis tu prévois un protocole de remédiation.

CC : Mais qui est établi juste en fonction des difficultés repérées ?

BB : oui, si ce sont des difficultés phonologiques, je vais travailler la différenciation phonologique, si ce sont des difficultés visuelles, je vais utiliser des exercices très précis de discrimination etc ...

CC : Mais sans jamais se demander comment l'enfant procède ?

Alors, on est juste dans perception/restitution ?

BB : Oui et j'en ai pris conscience quand j'ai commencé à prendre du recul avec Françoise Etienne, une logopède belge travaillant beaucoup l'analyse de la pratique. J'en ai fait avec elle avant de connaître M. de La Garanderie. A quoi ça sert, qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce que l'enfant en fait ? Elle utilisait l'expression le « pont avec l'extérieur. » J'ai toujours gardé cette expression. « Comment je me sers de ce que j'ai fait là, à l'extérieur ? »

CC : Cela correspondrait au transfert ?

BB : Le transfert et la mise en projet.

Si je découvre une façon d'orthographier un mot, comment je vais faire pour me la rappeler ? Dans quel cadre je vais l'utiliser ? Quand elle nous faisait travailler sur l'articulation ou le bégaiement, elle **poussait la personne à se demander comment elle s'imaginait pouvoir faire quelque chose de ce qu'elle venait de vivre là**. Elle appelait cela le « **pont avec l'extérieur** ».

CC : C'est donc à la fois le transfert et le projet. Au fur et à mesure que nous avançons, je cerne mieux ce qui est essentiel pour toi : le projet de réutilisation plus que savoir si l'intéressé se fait des images, se parle, etc... La responsabilité, le fait d'être acteur, de ne plus subir.

BB : Tout à fait. Des parents me disent : « On vient vous voir car il paraît que vous travaillez l'autonomie. » Quand ils sont en 6^{ème}, par exemple : « Il est en 6^{ème} maintenant, je voudrais ne plus regarder ses devoirs, il faut qu'il se débrouille tout seul ! »

CC : **Quels changements les parents notent-ils par rapport à l'orthophonie classique ?**

BB : Déjà, ils ressentent que je leur donne une place différente. La plupart du temps, les parents n'assistent pas aux séances, alors que je propose de construire les séances avec eux. Ils viennent pour comprendre. En effet, j'aime bien qu'il y ait un parent ou les deux, la personne qui accompagne les devoirs. En ce moment par exemple, c'est une mamie.



CC : **Le parent reste-t-il spectateur ?**

BB : Non, il peut participer mais c'est l'enfant qui est au centre et je commence par la question primordiale : « Pourquoi es-tu là ? » Parfois la réponse est : « j'sais pas ». Parfois il a l'idée qu'il va s'agir de méthodologie et plus seulement d'orthographe, de lecture et que cela va changer, ce qui est bienvenu car le jeune peut se démotiver au bout d'une longue rééducation.

A l'inverse, j'ai des exemples de suivis en Gestion mentale qui se sont poursuivis, avec des interruptions, pendant plusieurs années, sans ennui. Une jeune-fille que je n'avais pas vue depuis plus d'un an vient de me demander un rendez-vous en terminale pour « faire le point ».

CC : **Cela veut dire qu'elle a pris conscience qu'elle était responsable de ses moyens d'apprentissage et qu'il y avait des petits ajustages à faire.**

BB : Oui et c'est ce que je considère comme une prise en charge réussie. Quand c'est le cas, **le jeune a compris qu'il faut mentaliser, que les réactivations en évocation ont une importance capitale. C'est un outil puissant.**

CC : **Revenons aux parents : ils ont une place différente et ils le ressentent.**

BB : Oui, car d'habitude, ils sortent car on ne fait pas les tests en présence des parents. Mais quand on est en phase de comprendre comment fonctionne l'enfant, j'apprécie qu'ils soient là. Tu ne peux pas savoir la qualité de l'échange qui a lieu alors entre eux. C'est pour cela que j'aime bien ce que dit Anne Françoise Bouillet. Il y a des parents qui se découvrent. Beaucoup trouvent une cohérence aux prises de conscience de leur enfant, par rapport à ce qu'ils connaissent de lui et/ou quelquefois sont surpris.

CC : **Pour en terminer avec les parents, as-tu l'impression qu'à la suite de ces séances communes, ils changent quelque-chose dans leur façon d'être avec leur enfant ?**

BB : Complètement et ce sont ces prises en charge-là qui pour moi sont réussies. Ce sont en fait de vraies rencontres. J'interroge à chaque fois : « Qu'avez-vous fait, comment vous y êtes-vous pris ? »

Je suis plus prudente avec les conseils, j'orientais peut-être trop. Une stagiaire me l'avait fait remarquer en me dédicçant ainsi un livre : « A une orthophoniste qui adore faire voir les mots aux enfants et qui oublie de les leur faire entendre. » Et en effet, j'avais trop tendance à proposer des évocations visuelles, ce qui correspond à mon propre fonctionnement. Je demande maintenant : « De quoi tu te sers ? »

Les parents sont très en demande de solutions qui apaisent les conflits. Un exemple : l'enfant qui gesticule et tripote son crayon. Si le dialogue pédagogique fait ressortir que cela lui sert à se concentrer, que le mouvement fait partie de sa façon d'être attentif, d'intérioriser, le parent qui voulait à tout prix le « faire tenir tranquille » va changer d'attitude. « J'ai pensé à vous l'autre jour. Pour apprendre sa poésie, il a tourné autour de la table. Je me suis retenu. »

Un autre aime dessiner en écoutant. Je le laisse à condition que ce ne soit pas trop figuratif, ce qui détournerait l'attention.

Ce sont des petits changements réalistes plus efficaces parce que vécus, que les « vous devriez faire ci, ça. » Par exemple, à un parent qui me demande « comment lui faire apprendre ses mots ? », je préfère proposer le vécu de la séance d'apprentissage du mot. Ils observent : « Ah tu as fait cela ? ».

Un papa, directeur d'un grand laboratoire pharmaceutique, accompagnait à une séance sa fille dyslexique, en grande difficulté scolaire. A un moment du profil, j'ai proposé un exercice de mémorisation. « Si vous voulez, vous pouvez le faire avec nous. » Il était très réticent. Finalement sa fille a été plus en réussite que lui. Il en a été surpris et a fait le lien avec des difficultés rencontrées dans son groupe de travail, comprenant que chacun fonctionne différemment.

CC : **Bon, laissons les parents et parlons un peu de ce qui a changé pour toi.**

BB : Ce qui a changé pour moi, c'est que je me suis plus sentie en accord avec moi-même puisque j'avais fait tout le travail de Gestion mentale sur moi, et que j'avais compris de quoi j'avais besoin pour être bien dans ce que je faisais.

CC : **Tu veux dire que tu utilisais consciemment**

les meilleures stratégies pour toi ?

BB : J'ai mis en place un nouveau cadre de travail : j'ai quitté l'hôpital et je me suis installée.

CC : Et par rapport à tes patients ?

BB : Il y a plus de connivence. Le jeune apporte sa demande et **nous cherchons ensemble ce qui lui sert**. Parfois il y a *des cadeaux* quand nous identifions des choses importantes pour son fonctionnement. Pour l'intéressé, c'est bien que quelqu'un puisse le dire et expliquer. Cela permet la prise de conscience.

CC : Pouvons-nous terminer par une sorte de bilan de cet entretien, un message que tu voudrais faire passer à tes collègues orthophonistes ?

BB : Je dirais qu'il faut s'autoriser à changer des choses par rapport à sa formation initiale et surtout **sortir de l'angle des résultats** (tant de fautes à la dictée !). Il faut commencer des dialogues pédagogiques sur de petites choses pour amener l'intéressé à se demander **à quoi lui sert ce qu'il fait et ce qu'il pourrait mettre en place**. Du coup il va pouvoir donner du sens au fait d'être là et aller vers plus d'autonomie. Je pense également qu'il est important de donner plus de place aux parents en évitant les conseils, en partant du vécu.

Illustration extraite du livre
La gestion mentale
de Chantal Évano



30ans
dont 10 à Châteaudun

La Gestion Mentale en Action

STAGE DE MÉTHODOLOGIE

de la 5^{ème} à la terminale

Augmenter son potentiel
et sa motivation avec de
nouvelles pratiques

Découvrir son intelligence et
comment l'utiliser plus
efficacement

Mettre en oeuvre
des stratégies
personnelles
d'apprentissage



Réussir, ça s'apprend

avec la pédagogie d'Antoine de la Garanderie

en internat

Du lundi 20 au dimanche 26 août 2018

à Châteaudun (Eure et Loir - 28)

Informations et inscriptions

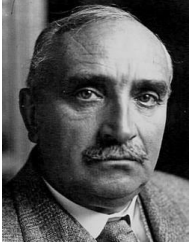
06 81 73 07 91 - gm.en.action@gmail.com

<http://stagegma.wix.com/gm-en-action>

 GM-en-action

QUELQUES CITATIONS de la part de ...

Roselyne de la Renaudière, après le stage Imagination Créatrice
avec Armelle Geninet :



« Si l'ordre est le plaisir de la raison,
le désordre est le délice de l'imagination. »
Paul Claudel

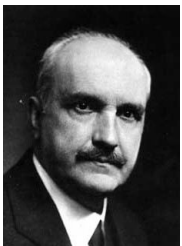


« La logique est le dernier refuge des gens sans imagination. »
Oscar Wilde

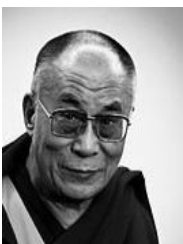


**" Pour être paléontologue, il faut
beaucoup de rigueur, d'imagination, et
plus il y a d'imagination, plus il y a de
rigueur." Yves Coppens**

Christine Chambille :



**"Ceux qui ne peuvent pas se rappeler l'expérience
sont condamnés à la répéter."
G. Santayana, La Vie de Raison**



**"Le désir d'aller vers l'autre, de l'aider sans l'assister,
fait naître une immense énergie et une grande joie dé-
pourvue de lassitude."
Dalai Lama**

ECHOS des ASSOCIATIONS

**Vous avez terminé le cycle de base en Gestion Mentale.
Vous envisagez d'exercer une activité professionnelle dans le domaine de l'accompagnement.
Vous souhaitez devenir expert en Dialogue pédagogique !**

INITIATIVE & FORMATION PARIS vous propose de :

Devenir Conseiller en pédagogie



**Formation de Janvier à Décembre 2019
2,5 jours par mois**

**Rendez-vous sur notre site
ou contactez-nous directement**

Site : www.ifparis.org Courriel : ifparis@orange.fr Tel : 06 88 47 40 76



Nous vous informons du décès d'Hélène Catroux.

Cette nouvelle nous est parvenue depuis la Suisse par l'association PREGMA.

Hélène Catroux fut parmi les premières à accompagner Antoine de La Garanderie dans sa recherche. Institutrice à l'école Alsacienne à Paris, elle a ouvert sa classe à la Gestion mentale. Elle assura de nombreuses formations, créa le GESTA, poursuivit la formation au Profil Pédagogique à l'Institut Supérieur de Pédagogie de Paris. Elle participa aux journées d'harmonisations des programmes d'initiation proposées par l'IIGM dont Françoise Rougeau était alors la présidente. Elle fit partie aussi de la commission "reconnaissance de compétences" de l'IIGM. Elle participa très activement à la création de l'école Antoine de La Garanderie à Lausanne en Suisse.

Nous souhaitons la remercier pour son engagement, et présentons à sa famille nos sincères condoléances.

Formation certifiante



« Gestion mentale appliquée aux métiers de l'enseignement »

IF Provence organise à Aix-en-Provence

sur l'année scolaire 2018-19, une formation certifiante « *Gestion mentale appliquée aux métiers de l'enseignement* ». Cette formation bénéficie d'une délégation fédérale. Elle s'adresse à des enseignants et des intervenants dans le milieu scolaire, ayant suivi le cycle de base de 18 jours des Associations Initiative et Formation ou une formation équivalente, et qui souhaitent approfondir la démarche, tant sur le plan théorique que pratique et être reconnus dans leurs compétences en Gestion mentale par une certification.

Cette formation vise à former des enseignants réflexifs*, capables de modéliser leurs pratiques, de mettre en œuvre des pratiques innovantes, d'accompagner les élèves à « l'apprendre à apprendre » (en référence au Domaine 2 du nouveau Socle Commun de connaissances, de compétences et de culture) et ce en lien avec des compétences professionnelles du référentiel du métier d'enseignant (B.O du 25 juillet 2013), tout en *s'appuyant sur la démarche Gestion mentale et en particulier sur la pratique du Dialogue Pédagogique*.

Cette formation est avant tout basée sur la théorie et la démarche de la Gestion mentale telles que proposées dans les travaux d'Antoine de La Garanderie, mais seront également abordés : l'Approche Centrée sur la personne d'après les travaux de Carl Rogers, la neuroéducation et notamment les travaux de Steve Masson, la métacognition et les entretiens métacognitifs (Jean-Pierre Gaté) et la réflexivité (travaux de Philippe Meirieu, Philippe Perrenoud et Yann Vacher).

Renseignements et inscriptions :

Initiative et Formation Provence
Janine LECA – 06 30 36 00 74
Mail : ifprovence@wanadoo.fr

Elle se déroule en 3 pôles de 5 jours :

1. « *Dialogue pédagogique et structures de sens dans une démarche phénoménologique* » du 21 au 24 octobre 2018
2. « *Outils et visées du Dialogue pédagogique en classe* » les 2 & 3 février 2019 et 2 & 3 mars 2019
3. « *Originalité de la démarche Gestion mentale et enseignement : apport à la pédagogie et à la didactique* » du 30 mai au 2 juin 2019

Chacun de ces modules sera complété par une journée d'analyse de pratiques en différé.

L'équipe pédagogique est constituée essentiellement de formateurs et formatrices en Gestion mentale, qui agiront en équipe sous la responsabilité pédagogique d'Armelle Géninet.

La formation sera validée par la soutenance d'un dossier thématique devant un jury composé de trois personnes, universitaires ou enseignants formés à la Gestion mentale, formateurs en Gestion mentale. La soutenance est prévue début septembre 2019. Il sera délivré un « *certificat de compétences en Gestion mentale appliquée aux métiers de l'enseignement* » qui permettra de pratiquer la Gestion mentale en classe, en groupe ou en face à face pédagogique, de faire des accompagnements pédagogiques de remédiation, et d'animer des ateliers méthodologiques, des ateliers parents et des conférences. Ce certificat ne permettra toutefois pas d'effectuer des profils ni d'animer des formations, mais ouvrira à la formation de formateurs qui sera organisée sur l'année scolaire 2019-20.

*P. Perrenoud

« Former des enseignants réflexifs »



CONFÉRENCE DE RENTRÉE D'IF PROVENCE

Samedi 22 septembre 2019
Aix en Provence

« L'ergonomie au service du plaisir d'apprendre
et d'enseigner »

par Nicole Delvolvé,
Professeur des Universités à la retraite en neurosciences et ergonomie
Ergonome spécialiste des situations d'apprentissage scolaire

Renseignements et inscriptions : ifprovence@wanadoo.fr ou 06 30 36 00 74

<p>IF Armor Sophie Fréguelin 47 rue du petit port 56400 Auray 56401 ifarmor56@gmail.com</p>	<p>Fédération : Valérie Gourliou 364 rue de la Fosse Lingot 27310 Bouquetot 02 32 42 06 62 ou 06 79 87 02 14 vgourliou.ifnormandie@gmail. com</p>	<p>IF Bourgogne Claude Berthod 32 av G^{ral} De Gaulle 71880 Châtenoy-le-Royal 07 87 87 15 69 if.bourgogne@gmail.com</p>
<p>IF Côte d'Azur Joëlle Murgia Villa Oterain 2 bis Avenue de Rimiez 06100 Nice 04 93 53 53 45 ifcotedazur@hotmail.com</p>	<p>IF Pays Basque Régine Elozegi Dendariaenea Quartier Hasquette 64249 Hasparren 05 59 20 47 81 if.paysbasque@gmail.com</p>	<p>IF Alsace Monique Ladhari 4 rue de St Quentin 67000 Strasbourg 03 88 60 65 66 06 62 29 22 75 monique.ladhari@orange.fr</p>
<p>IF Provence Janine Leca Maison des Associations Le Ligourès Place Romée de Villeneuve 13090 Aix 04 42 28 91 77 06 30 36 00 74 ifprovence@wanadoo.fr</p>	<p>IF Normandie Denis Tardiveau 7 bis rue Neuve Bourg l'Abbée 14000 Caen 07 71 63 41 83 contact@ifnormandie.org</p>	<p>IF Martinique Suzy Béroard Quartier Descailles 97215 Rivière Salée 06 96 01 94 54 suzy.beroard@orange.fr</p>
<p>IF Paris Isabelle Grouffal 14 Allée Louis David 92500 Rueil Malmaison 06 88 47 40 76 ifparis@orange.fr</p>	<p>IF Lorraine Jean-Michel Pierrat 1 rue du Gué 54180 Heillecourt 06 89 51 74 70 if.lorraine@yahoo.fr</p>	<p>IF Rhône-Alpes Georges Gidrol 9 Grande rue 69600 Oullins 04 78 19 74 41 ifrhone-alpes@wanadoo.fr</p>

Mentions légales : La Lettre d'IF est publiée par la Fédération des Associations Initiative & Formation, association à but non lucratif.

Présidente : Valérie GOURLIAU. Adresse : 364 rue de la Fosse Lingot 27310 Bouquetot

Les articles engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Reproduction interdite sans leur consentement.

Ont participé à l'élaboration de ce numéro :

directrice de publication : C. Chambille.

Comité de rédaction : C. Chambille, A. Savi, P. de Ferron, R de la Renaudière.

Mise en page : G. Gidrol

9 Grande rue 69600 Oullins.

Publié par nos soins. I.S.S.N : 0243-4717.

Gratuit. Juin 2018

www.ifgm.org
www.ifparis.org
www.ifrhone-alpes
www.ifnormandie.org
www.ifprovence.org
[https://fr-fr.facebook.com/
iflorraine/](https://fr-fr.facebook.com/iflorraine/)

